

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. — II Offices de l'Eglise. — III Titulaires d'églises paroissiales. — IV Correspondance romaine. — V Avis officiel. — VI M. le curé François Reid. — VII Apostolat de la prière. — VIII Jubilé de Lourdes. — IX Aux prières. — X Valleyfield : Bénédiction d'un nouveau monastère. — XI Prières des Quarante-Heures.

AU PRONE

Le dimanche, 9 février

On annonce :

La Septuagésime ;

Là où c'est l'usage, on fait la consécration au S. et I. Cœur de Marie.

Dans le dioc. de Saint-Hyacinthe, samedi, le 2e anniv. de la consécration de Mgr l'évêque ;

Dans le dioc. de Joliette, le dim. de la Septuagésime, la collecte pour l'abolition de l'esclavage.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 9 février

Messe de S. Cyrille d'Alexandrie, E. et D., *double* ; mém. du 5e dim. après l'Epiph. et de Ste Apolline ; préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim. — Aux Iles vêpres, depuis le capitule de sainte Scholastique V., *double* (1) ; mém. de S. Cyrille et du dim.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 16 février

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 10 février, sainte Scholastique ; du 14 février, saint Valentin.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 11 février, N.-D. de Lourdes (Cumming's Bridge et Cyrville) ; du 15 février, saint Faustin et sainte Jovite.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 11 février, N.-D. de Lourdes (Fectau's Mills).

DIOCÈSE DE NICOLET. — De ce jour, saint Fulgence (Dunham) et saint Samuel.

J. S.

(1) On trouvera dans le No du 4 février 1907, l'abrégé de la vie de sainte Scholastique.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 8 janvier 1908.

LES fêtes de l'Épiphanie ont eu cette année plus de solennité parce que l'église de San Andrea della Valle ayant été rouverte au culte, elles se sont, suivant l'usage, célébrées dans ce magnifique vaisseau. Cette institution n'est point très ancienne, car elle remonte seulement au Vénérable Vincenzo Pallotti, prêtre romain, mort pendant les premières années de Pie IX et dont la cause de béatification a été introduite. La caractéristique de ces fêtes est la variété des divers rites qui tour à tour font leurs offices devant la crèche, où se voient les trois rois mages guidés par l'étoile mystérieuse au berceau de l'Enfant-Dieu. Chaque jour de l'octave, les fidèles peuvent assister à un pontifical dans les diverses liturgies orientales que suit un sermon en langue étrangère, anglais, français, allemand, polonais, espagnol. Le soir les fonctions se font suivant les rites latins et avec une prédication en italien. Ce développement des liturgies orientales, toutes très anciennes et très vénérables, est excessivement intéressant pour le fidèle et montre dans l'admirable unité de l'Eglise la variété avec laquelle, suivant les peuples, elle rend son hommage au Seigneur.

— J'ai dit déjà que les affaires vont mal en Italie. En voici une nouvelle preuve. On savait que, de par la loi des garanties, les musées du Vatican et la bibliothèque étaient regardés comme propriété nationale dont on ne prenait pas cependant encore possession de fait. Il y était même prescrit que lorsque le gouvernement voudrait reprendre effectivement cette partie du Vatican, il ne diminuerait point pour cela la rente qu'il s'était obligé à servir au Souverain-Pontife. Cet article, une fois inscrit, fut pratiquement mis de côté, ou du moins si

revendications il y eut, elles ne pénétrèrent point dans le public. Mais aujourd'hui, avec le vent d'anticléricalisme qui souffle sur l'Italie, on a cru bon d'agiter de nouveau cette question, et de faire savoir au Souverain-Pontife qu'il n'est que le gardien d'une propriété qui appartient à un autre. On vient de publier une note de Crispi alors ministre des affaires étrangères (3 janvier 1891) à l'ambassadeur italien à Berlin, dans lequel ce ministre développe cet article de la loi des garanties. Le pape venait de mettre une taxe d'entrée sur les musées du Vatican ; et Crispi déclare que le pape n'ayant pas d'autorité temporelle ne pouvait pas mettre d'impôts, et qu'en le faisant il a violé la loi, mais le gouvernement veut bien ne pas s'en préoccuper. On pourrait bien faire observer que mettre une taxe d'entrée n'est point créer un impôt, mais l'essentiel n'est pas là. On se figure déjà le pape donnant par exemple le groupe du Laocoon au roi d'Angleterre, et les journaux écrivent gravement que cet acte serait contraire aux lois et relèverait de la juridiction des tribunaux de droit commun. Assimiler le pape qui est un souverain, à un Thomas quelconque volant la châsse d'Ambazac, n'est-ce pas un signe des temps ? Et pour que de pareilles choses s'étalent dans les journaux, ne faut-il pas croire qu'on a un intérêt à les faire connaître ? C'est une petite escarmouche, bien inoffensive il est vrai, de la guerre qui se prépare ; mais si elle signifie peu par elle-même, elle prouve qu'on affine les armes pour le jour du combat.

— La petite bourgade qui autrefois était la ville d'Oxyrinque en Egypte a été l'objet des investigations d'un savant allemand, M. Bernard Grenfell, qui y a retrouvé une masse de papyrus grecs dont beaucoup ont une grande importance pour l'histoire littéraire, l'étude des peuples alors vivant, et aussi pour l'Eglise. M. Grenfell a retrouvé un très long fragment d'une tragédie d'Euripide : *Hypsipyle*, dont on ne possédait presque rien, et

de nombreux poèmes de Pindare appartenant à cette classe que l'on appelle *Péans*. Ceux qui sont curieux des mœurs anciennes trouveront dans ces papyrus des contrats par lesquels un père de famille mettait son enfant à l'école d'un professeur de sténographie. Un autre nous fait savoir qu'au temps de Ptolémée Philadelphie des postes régulières étaient établies dans toute l'Égypte, et que les facteurs de cette époque notaient soigneusement sur leurs *rotoli* les paquets ou dépêches qui leur étaient remis et le destinataire à qui ils les avaient portés. Les calendriers existaient déjà : ils indiquaient le nombre d'heures de nuit et de jour, la fête qui se célébrait, et on y lit des prédictions météorologiques prouvant que Matthieu de la Drome a eu de lointains devanciers.

— Mais, et c'est ce qui plus m'intéresse, on a trouvé un papyrus appartenant au IIe siècle, qui est un fragment de ces évangiles qui circulaient déjà parmi les chrétiens du temps de saint Luc et se répandirent bien davantage au siècle suivant. Quelle est la valeur historique de ce passage, c'est ce qu'il serait difficile de dire ? Tout n'est pas écrit dans l'évangile. Saint Paul nous rapporte une parole du Seigneur qu'on chercherait vainement dans les trois synoptiques et dans saint Jean. Il se pourrait donc parfaitement que ce dialogue eut réellement existé, d'autant plus qu'il roule sur un sujet où l'on connaît très clairement la pensée du divin Maître. Voici ce fragment qui est un dialogue entre Notre-Seigneur et un pharisien, grand prêtre : « Il s'approche et dit au Sauveur : Qui t'a donné la permission de te promener dans ce lieu de purification et de regarder ces choses sacrées, vu que tu n'as pas fait le bain et que tes disciples ne se sont pas lavés les pieds ? Quoique tu sois impur, tu te promènes dans le temple qui est un lieu pur, où personne ne marche sinon après s'être lavé et avoir changé de vêtement, et il n'ose pas regarder des choses

saintes. Mais le Sauveur, s'étant arrêté avec ses disciples, lui répondit ainsi : Donc, toi qui est dans le temple, tu es pur ? Et l'autre lui dit : Oui, je suis pur. Je me suis lavé dans le marais de David (ce mot traduit par marais est d'interprétation douteuse) en descendant par un escalier et en remontant par l'autre, j'ai mis des vêtements blancs et purs et après je suis venu et j'ai regardé ces saintes choses. Le Sauveur lui répondit : Malheur à vous aveugles qui ne voyez pas ; tu t'es baigné dans ces eaux où se plongent les chiens et les porcs de nuit et de jour, tu t'es lavé et a essuyé ta peau en dehors ; mais elles aussi les courtisanes et les joueuses de flûte s'oignent, se lavent, s'essuyent et se font belles pour exciter la concupiscence des hommes, mais en dedans elles sont pleines de scorpions et de toute sorte de méchanceté. Moi, au contraire, et mes disciples..... ». Le fragment finit sur ce point.

Voilà donc un papyrus du second siècle qui nous parle du divin Maître absolument dans le sens des évangiles ; et cette découverte de M. Grenfell est bien plus importante que celle des drames d'Euripide ou de la collection des *Péans* de Pindare

Rome, 15 janvier 1908.

— Il semble qu'il y ait calme plat à Rome et cependant des événements se préparent. Le conseil municipal, assemblé depuis deux mois, n'a réalisé encore aucune des réformes qui étaient la plateforme de son élection ; il a même déclaré que ces réformes avaient besoin d'être étudiées, et qu'il fallait savoir attendre. Mais il a commencé par faire la guerre aux morts en supprimant le service religieux à ceux qui n'avaient point les moyens de se payer un chapelain, et maintenant il la fait aux vivants, voulant s'emparer de l'âme des enfants. Sans que la question ait été annoncée par avance, on a brusquement, dans la dernière séance, voté presque sans discussion de faire pression sur le gouvernement, afin que la Chambre s'occupât

de régler une bonne fois pour toutes le sort de l'enseignement du catéchisme dans l'école, en déclarant que celle-ci devant être neutre, laïque par essence, elle ne peut s'inquiéter des formules d'une religion quelconque.

— Le but de cette motion est d'agiter l'opinion publique, de donner le *la* aux autres administrations municipales d'Italie et de solliciter des votes analogues dont on se servira pour peser sur le Parlement. Déjà une interpellation a été déposée à la Chambre sur ce sujet, mais on ne connaît pas encore la pensée du chef du gouvernement. Quelques-uns des sectaires, craignant de ne pas avoir la majorité s'ils proclamaient l'école absolument laïque, voudraient d'une clause qui rendrait l'enseignement religieux facultatif, et accorderait aux municipalités le droit de décider s'il serait donné ou non. Le plus simple dans l'affaire serait de demander l'avis des pères de famille, mais pour les besoins de la cause on veut celui des municipalités. Un certain nombre étant déjà aux mains des partis dits populaires, lions socialistes et républicains, et avec l'espoir que ce nombre s'élèvera par la suite, on arriverait ainsi par voie d'extension à abolir complètement l'enseignement de la religion dans les écoles primaires.

— Il faut espérer que les catholiques italiens ne se laisseront pas prendre à ce faux libéralisme, et repousseront cette transaction qui représente pour eux le premier et plus important pas dans la laïcisation de l'enseignement. Les journaux catholiques s'agitent dans ce sens, mais ils sont peu nombreux et n'arrivent point à faire entendre suffisamment leur voix dans ces clameurs confuses que pousse la presse anticléricale. Comme on le voit la franc-maçonnerie ne reste pas inactive : elle poursuit avec une énergie farouche l'accomplissement de son programme qui est de remplacer par la vénérabilité, la sainteté, et par le triangle, la croix.

DON ALESSANDRO

AVIS OFFICIEL

Le dimanche, 16 février, à 6 heures du matin, il y aura ordination dans une des chapelles de la cathédrale. Les supérieurs de communauté qui pourraient avoir des sujets à présenter, sont priés d'en avertir immédiatement M. le vice-chancelier.

M. LE CURE FRANÇOIS REID

DANS la nuit du 20 au 21 janvier, mourait, à l'âge de 56 ans, en son presbytère, M. l'abbé François Reid, curé de Rigaud.

C'était un bon ami, un bon prêtre, un bon curé. Sa vie, toute de plété, de zèle, de charité et d'obéissance à ses supérieurs, a pu être donnée en exemple et en modèle, par son évêque, à tous ceux qui sont accourus à ses funérailles pour lui rendre les derniers devoirs.

Pieux avec intelligence et profondément, dévoué toujours jusqu'à l'oubli de soi aux œuvres multiples qui lui furent confiées, admirablement fidèle aux amitiés de sa jeunesse, il est parti « pour la grande vacance », comme il se l'était proposé, « au souvenir du bon vieux temps ». Mais les souvenirs qu'il emporte aux rives mystérieuses, M. Reid les laisse aussi, durables et vivaces, au cœur de tous ceux qui l'ont connu, qui l'ont aimé. Dès les jours lointains de sa vie d'écolier, au collège de Montréal, et, plus tard, dans l'exercice des divers ministères où il fut appelé, il s'était fait autant d'amis que de connaissances. Quelques-uns de ces amis ont pleuré sur sa tombe, comme pleuraient ses bonnes sœurs, pieuses compagnes de sa vie de curé. Il y avait, dans la démonstration de ses funérailles, une note de sincérité émue que la plume se refuse à traduire en caractères lisibles.

Ce prêtre, il était bon. Il faut l'avoir vu, un jour, par exemple, revenant avec ses enfants de l'école de Rigaud d'une excursion dans la montagne, chantant avec eux des cantiques ou des airs canadiens, leur parlant à ces petits un langage qu'ils comprenaient si bien, les regardant avec bonté du haut de sa grande taille, et disant aux hôtes qu'il trouvait à son presbytère, en étendant ses larges bras sur toute cette jeunesse remuante : « ce sont mes enfants ! » Il faut l'avoir vu — nous a-t-on raconté — quand il était aumônier des sourdes-muettes, la figure souriante et si sympathique, passer des heures silencieuses à faire le catéchisme par signes ! Il faut l'avoir entendu prêcher avec cet accent de conviction, que seul peut inspirer un zèle absolument désintéressé et sincère ! Il faut l'avoir entendu, enfin et en deux mots, parler aux hommes au nom de Dieu, et à Dieu au nom des hommes dans le chant et les cérémonies sacrées ! Et l'on se rend compte alors de la lourde perte que Rigaud et ses paroissiens, que Valleyfield, son clergé et son évêque viennent de subir.

Pour nous qui l'avons connu à Montréal, qui l'avons apprécié et qui l'avons aimé, avec nos frères du clergé de Valleyfield, avec les chères muettes de la rue Saint-Denis, avec les paroissiens de Saint-Télesphore et de Rigaud, nous le regretterons et nous prions pour lui.

* * *

M. l'abbé François Reid était né à Sainte-Philomène, le 25 septembre 1851. Il fit ses études au collège de Montréal, où il fut le condisciple et l'ami de Mgr l'archevêque, de Mgr Emard, de Mgr Langevin, du curé Latulippe, du curé Bélanger, de l'abbé Charpentier, du curé Baillargé, du curé Roussin et de tant d'autres ! Il se créa là des relations qui furent l'un des charmes les plus féconds de sa vie de bon prêtre, et auxquelles il fut fidèle jusqu'à la mort.

Devenu prêtre, le 20 décembre 1879, il fut vicaire à Saint-Henri de Montréal, puis aumônier des sourdes-muettes. Quand le diocèse de Valleyfield se détacha de Montréal, en 1892, comme M. Reid par sa naissance appartenait au territoire soumis à la nouvelle juridiction, sur un signe de ses supérieurs il partit pour Valleyfield, fut vicaire à la cathédrale, curé de Saint-Télesphore, et enfin curé de Rigaud, où il est mort.

* * *

Ses funérailles ont revêtu un caractère de solennité imposante. A ce temps de l'année, dans une localité relativement éloignée des centres, on aurait pu s'attendre à une affluence beaucoup moins considérable. La vieille église, d'ailleurs trop petite, l'était beaucoup trop ce jour-là, jeudi, 23 janvier. Au-delà de cent prêtres et religieux étaient au chœur. Outre Mgr l'évêque de Valleyfield, qui chantait le service, on remarquait : Mgr Allard, son grand-vicaire, le Rév. Père Abbé d'Oka, et surtout Nos Seigneurs Bruchési et Duhamel, de Montréal et d'Ottawa. Peu s'en est fallu qu'un troisième archevêque, Mgr Langevin, de Saint-Boniface, ne fut là. Il télégraphiait la veille à Mgr Racicot, dans l'impossibilité où il était de se rendre : « Dieu sait quel ami je perds ! » Les religieuses de Sainte-Anne, de la Providence et du Bon-Pasteur, auprès de qui M. Reid exerça le saint ministère, s'étaient fait représenter. D'ailleurs, toute la paroisse de Rigaud était là. Sa peine et son deuil étaient visibles pour tous.

Mgr Emard, à l'autel, était assisté par le Rév. Père Richard, supérieur du collège Bourget, MM. Roussin et Baillargé, confrères de classe du défunt, MM. Perrault et Reid, de Sainte-Philomène et d'Hudson, MM. Tisseur et Gauthier, anciens vicaires de M. Reid. M. l'abbé Léger dirigeait les cérémonies, et M. l'abbé Martel, le dévoué vicaire, qui a si dignement assisté et veillé son curé à l'heure dernière, surveillait le ser-

vice d'ordre général. A l'orgue, le chœur de Rigaud, puissamment soutenu par le chœur des élèves du collège, chanta la messe de *Requiem* harmonisée. Rarement, le magnifique *saltem vos amici mei, miseremini* du *Jesu, salvator mundi*, — qu'on chanta à l'offertoire, tomba dans des âmes qui le comprirent mieux !

La veille, Mgr Racicot, de Montréal, avait présidé à la levée du corps du presbytère à l'église.

* * *

Après l'oraison funèbre, dont nous allons parler, et vers la fin de l'absoute, qui fut aussi présidée par Mgr l'évêque de Valleyfield, on vit venir du chœur, pour prendre charge du cercueil et le porter au sanctuaire, sous l'une des dalles duquel devait avoir lieu l'inhumation, six prêtres amis du regretté défunt : MM. Chevrier, Charpentier et Bélanger, des amis d'il y a 40 ans ! et MM. Dufault, Primeau et Lippé, des confrères du diocèse de Valleyfield. Et, ce fut des larmes plein les yeux que plusieurs de ces amis du bon vieux temps accomplirent la funèbre besogne. Ah, oui ! on le sentait bien, il était aimé ce prêtre ! De son cercueil ouvert les traits de sa figure semblaient encore, malgré leur immobilité, presque sourire, et on aurait dit qu'il allait parler par signes. Il n'était pas changé du tout. Plus d'un sans doute pensa pieusement aux couplets aimables que le bon M. Reid avait écrits lui-même et qu'il chantait avec tant de sens et tant d'âme :

“ Quand viendra la saison dernière,
Et le grand jour sans lendemain ;
Au terme de notre carrière,
Nous redirons le vieux refrain :
Assurément la Providence
Nous a gâtés, en vrais enfants,
Partons pour la grande vacance,
Au souvenir du bon vieux temps ”.

* * *

Mgr Emard a tenu à prononcer lui-même l'oraison funèbre du curé défunt. Il l'a fait avec un accent de conviction et de sincérité qui remua profondément les âmes. Son émotion était sensible, et, par moments, sa voix tremblait presque jusqu'au sanglot. En faisant l'éloge de ce curé qu'il aimait comme un frère et comme un fils — c'était du reste son cousin issu de germains — l'évêque de Valleyfield sut s'élever jusqu'à de très hautes considérations sur le sacerdoce et les vertus spéciales qu'il exige. Autant que la faiblesse humaine le peut permettre — disait-il — M. François Reid a été le prêtre modèle. Il a réalisé l'idéal du sacerdoce dans son exercice ordinaire. Quand Dieu fait un cœur de prêtre, il met en lui quelque chose de son cœur divin. M. Reid répondit au don de Dieu, il le comprit. Sa piété sérieuse et communicative, envers le Sacré-Cœur, la Vierge Marie, les Saintes Ames ; son zèle pour les œuvres qui lui furent confiées, chez les muettes ou dans les paroisses, dans la prédication et au confessionnal ; sa charité si sacerdotale pour les souffrants de l'ordre moral et pour les autres, cette charité qui « lui faisait ouvrir son cœur pour couvrir toutes les misères » et « le rendait généreux peut-être même jusqu'à l'imprudence » ; son obéissance enfin, qui fut aussi entière que réfléchie, dans la vie et jusque dans la mort, Mgr Emard parla de tout avec abondance, avec âme et avec cœur. Cet éloge funèbre, c'était un sermon aussi, et il se trouvait que ce sermon en face d'une tombe, c'était un éloge mérité. Tout le monde l'a pensé et beaucoup l'ont dit.

*
*
*

Après le dîner du clergé qui eut lieu dans l'une des salles, spacieuse et belle, du collège qui porte à Rigaud le nom de Mgr Bourget, une réception d'honneur fut offerte aux évêques par le personnel des élèves. Une adresse, pleine de sentiments délicats, fut lue à Leurs Grandeurs. C'était la vie qui

s'affirmait, au soir de ce jour de deuil et de mort ! Cette jeunesse d'écoliers, comme elle parlait à l'âme des confrères de M. Reid, venus pour ses funérailles ! Les fleurs qui poussent sur une tombe n'en sont pas moins belles. Mais il est des rapprochements qu'on ne fait plus, au-delà de la cinquantaine, qu'avec des timidités que seule la foi empêche d'être des frayeurs.

Mgr de Valleyfield répondit aux expressions de sympathie et de bienvenue qu'on venait de manifester. Rappelant à nouveau l'exemple et le modèle que laisse à tous la vie du curé défunt, il souhaita à ces jeunes gens, au soir de leur carrière, de pouvoir se dire, comme le grand ami qu'ils viennent de perdre : « J'ai été fidèle à ma vocation ». Ce jour de deuil restera une date dans la vie des collégiens. Ils se souviendront qu'il est après tout consolant de voir mourir un prêtre. Puis, Sa Grandeur invita Nos Seigneurs de Montréal et d'Ottawa à prendre la parole.

Mgr Bruchési, condisciple et ami de M. Reid, lui rendit le tribut d'une amitié qui ne s'est jamais démentie. A ces écoliers, il parla, avec un abandon plein de charmes, des amitiés de collège, les plus vraies peut-être et les plus durables qui soient. Il évoqua les souvenirs du collège de Montréal. Il dit que M. Reid y fut un modèle, pour la piété, pour l'entrain, pour l'étude, pour la bonne humeur. Il était *lampadaire*, et remplissait en conscience son office ; il jouait le gros *tambour* et savait déjà garder et faire garder la mesure ; il était laborieux et pieux, sans laisser d'être aimable et bon compagnon. Monseigneur rappela aussi comment le groupe d'amis des anciens du collège de Montréal de la génération de 1865-1875 est resté uni et fidèle à lui-même. Le nom de Mgr l'archevêque de Saint-Boniface lui vint aux lèvres, et les anciens qui étaient là ne cachèrent pas leur émotion. Jamais, nous en sommes sûr, les écoliers de

Rigaud n'oublieront cette féconde leçon de choses que fut l'évocation de la vie écolière du curé qu'ils aimaient, par cet archevêque, son ami, qui leur en parlait si naturellement et, c'était sensible pour tous, d'un si bon cœur.

Mgr Duhamel rendit à l'apôtre des âmes délaissées, si obligeant et si attaché, que fut M. Reid, l'hommage de sa haute autorité. Il dit comment il l'avait vu à l'œuvre et apprécié, lorsque l'aumônier d'abord et le curé ensuite allait prêcher et confesser les *muets* dans la ville d'Ottawa. « M. Reid est un homme dont le souvenir vivra longtemps, disait Sa Grandeur, jamais prêtre n'a mieux mérité plus bel éloge que celui qui lui est aujourd'hui rendu ». Puis, le vénéré archevêque parla de son amour pour cette maison de Rigaud — où étudient et ont étudié plusieurs de ses diocésains — pour ce collège qui porte le nom « du grand et saint évêque, Mgr Bourget, que sans doute l'Eglise un jour canonisera ».

Mgr d'Ottawa annonça aussi qu'il donnait une médaille pour l'élève du collège Bourget qui réussira le mieux, cette année, en instruction religieuse. Tout de suite, Mgr de Montréal se leva et offrit une autre médaille, pour le meilleur succès en discours français. Enfin, Mgr Emard accorda un grand congé.

Les élèves battirent des mains, les yeux noirs ou bruns jetèrent des éclairs de joie. Selon un mot célèbre, sur les bords de la tombe que nous avons vu se fermer, c'était *le blé qui lève* ; ou encore, c'était la vie qui monte, c'était le flot qui succède au flot, c'était le temps qui fuit ! Heureux ceux pour qui il ne fuit pas irréparable. Le cher et regretté curé Reid, c'est la conviction de notre âme, était de ceux-là. Que ce soit, dans la mesure du possible, la consolation de ceux qui l'ont aimé.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

INTENTION GENERALE

POUR LE MOIS DE FEVRIER 1908

Approuvée et bénie par Pie X

LE JUBILÉ DES APPARITIONS DE LOURDES

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que, dans toutes les paroisses du monde, le jubilé des Apparitions de Lourdes soit magnifiquement célébré.

Résolution apostolique : Faire tous nos efforts, par nos prières, nos démarches, nos conversations, pour préparer ce jubilé.

JUBILE DE LOURDES

NOUS avons dit déjà les bienfaits signalés accordés par le Souverain-Pontife à l'univers catholique, à l'occasion du cinquantenaire des apparitions de la Vierge Immaculée, à Lourdes : 1^o Décret étendant l'office et la messe de l'apparition de N.-D. de Lourdes à l'Eglise universelle ; 2^o Bref apostolique accordant la faveur du jubilé aux pèlerins de Lourdes pendant l'année du cinquantenaire, 11 février 1908 — 11 février 1909 ; — 3^o Indulgences accordées aux fidèles du monde entier le 11 de chaque mois de l'année jubilaire.

Pie X vient d'ajouter à toutes ces faveurs un nouveau témoignage bien significatif de son amour pour la France et pour Lourdes, en nommant, comme légat aux les

cérémonies du 11 février, date de la 1re Apparition, Son Eminence le cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux.

Du 10 au 14 février aura lieu, en présence du cardinal légat, le triduum solennel qui doit inaugurer l'année jubilaire. Un groupe de catholiques bordelais se propose d'accompagner le cardinal Lecot, ; deux pèlerinages d'Angers et de Toulouse, ainsi que des groupes allemands et italiens, assisteront à ce triduum.

Mais le grand mouvement des pèlerinages ne commencera que le 30 avril pour se continuer ensuite sans interruption. La Belgique, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, l'Italie et l'Espagne ont fixé déjà l'époque où elles viendront célébrer le cinquantenaire des apparitions. Plus de vingt-cinq diocèses de France ou d'Afrique se sont inscrits déjà sur la liste des pèlerinages, et cette liste n'est pas close.

Nous croyons savoir que le Canada enverra cette année, aux pieds de la Vierge Immaculée, un pèlerinage, qui promet d'être très nombreux. Nous ne doutons pas que plusieurs de nos lecteurs ne se réservent pour cette grande manifestation de la piété universelle.

AUX PRIERES

Sœur Mailloux, née Marie-Louise Tremblay, professe converse des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Saint-Laurent, née Marie-Zoé Roy, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Flavien, née Calixte Lefebvre, professe coadjutrice, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

Sœur Marie-Ange, née Marie Brunet, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Mme Pierre Sigouin, décédée au Sault-au-Récollet.

VALLEYFIELD

Bénédiction d'un nouveau monastère

RÉCEMMENT avait lieu à Valleyfield la bénédiction du nouveau monastère des RR. MM. Clarisses, religieuses du second Ordre franciscain. Depuis le jour déjà lointain où Mgr Emard attira dans sa ville épiscopale une colonie de ces obscures pénitentes, sa sollicitude pastorale n'a cessé de l'entourer de bienveillance et d'attention paternelle. C'est pour donner à cette portion choisie de son troupeau une marque nouvelle de son affection qu'il a lui-même présidé la cérémonie d'inauguration du monastère récemment achevé. Le petit couvent de la fondation, étroit et insalubre, ne suffisait plus au développement de la communauté. Stimulée par le zèle du premier pasteur, la charité des fidèles a permis aux RR. MM. Clarisses de construire un monastère plus sain et plus approprié à leurs nécessités. Mgr Emard, on peut le dire, portait dans son cœur les vœux de tout son peuple, tandis qu'il bénissait l'humble maison, et livrait aux filles du Séraphique François et de la bienheureuse Mère Claire, les cloîtres protecteurs de leurs saintes expiations. Les sentiments qui remplissaient son âme éclatèrent dans le remarquable sermon qu'il prononça au cours de la cérémonie. Il y traça d'une main émue la vie de sacrifice et d'amour des religieuses contemplatives.

La Revue du Tiers-Ordre.

Prières des Quarante-Heures

VENDREDI,	7	FÉVRIER	— Notre-Dame-de-Lourdes.
DIMANCHE,	9	"	— Notre-Dame-de-Grâce.
MARDI	11	"	— Sainte-Dorotheé.
JEUDI,	13	"	— Sainte-Scholastique.